

APICULTURE La surmortalité des ruches devient inquiétante**L'abeille malade de son environnement**

ANNOISIN-CHATELANS Malgré un ciel bas, le printemps enjambe les murets de pierre aux jolis arrondis croulant par endroits sous une végétation qui reprend ses droits peu à peu. Devant les bâtisses carrées des environs de Crémieu, par-delà des ruisseaux coupant à travers champs, la nature se met au vert, couronne la cime des arbres de rose et de blanc. A Annoisin-Chatelans, Patrice Bozon prépare la haute saison, qui débute en avril. En espérant que ses ruches se porteront mieux que les années précédentes.

Le recul de la biodiversité

Installé depuis 1987, il s'est organisé en Gaec avec son fils il y a deux ans, pour se lancer dans l'agri-tourisme. Parce que l'apiculture seule ne suffit plus pour vivre. « Sur 900 ruches, dernièrement, j'en ai perdu 600 qu'il a fallu reconstituer ; on a remonté le cheptel à 450 ruches et j'espère atteindre les 900 cette année, mais cela représente une forte dépense et les apiculteurs sont la bête noire d'autres catégories d'agriculteurs ! » Notamment les céréaliers qui usent de produits, toxiques pour les abeilles. « Une abeille a un GPS dans la tête, latitude et longitude. Ces produits agissent comme si on enlevait la tour de contrôle à Saint Exupéry ! L'abeille, perdue, ne peut retrouver sa ruche. » Accusés, le "gaucho" et le "régent" ont vu leur usage limité à certaines cultures. Malgré tout, la surmortalité des ruches continue. Pour l'apiculteur, celle-ci s'explique par plusieurs raisons. Le recul de la biodiversité en est une.

« L'abeille se nourrit de pollen, la disparition des buissons, la monoculture de colza et de tournesol provoquent chez elle des carences en vitamines, comme quelqu'un qui ne mangerait que des haricots verts ! Il faudrait développer les jachères fleuries pour obtenir

une plus grande variété de fleurs. Et maintenant, on parle d'une guêpe chinoise qui dévore les abeilles ! Le phénomène de mortalité des ruches est observé aussi aux USA dans des proportions inquiétantes. Si l'abeille disparaît », avertit Patrice Bozon, « l'arboriculture en sera une des premières victimes. » Il cite nombre d'amateurs, formant la cohorte de l'apiculture française, qui ont cessé de récolter le miel après avoir tout perdu. « On suit la fleur pour éviter

les pertes » « Nous, on n'a que ça pour vivre ! Alors, je trimballe mes ruches d'un bout à l'autre de la France, pour leur offrir la diversité et la nourriture qui font désormais défaut dans nos campagnes. » La lavande, le romarin, le thym, dans le sud, la bruyère dans le Massif Central, sont tributaires des aléas climatiques. La sécheresse de 2003 a ainsi pénalisé les ruchers.

« On suit la fleur pour éviter les pertes. Mais cela représente du travail et de l'argent en plus ! On espère ici que le projet de parc régional et Natura 2000 aboutissent, car Annoisin-Chatelans sera englobé dedans », souligne l'apiculteur qui dénonce ces pratiques agricoles préjudiciables à la santé de l'abeille et à celle de l'homme, par voie de conséquence. Comme il dénonce les importations massives de miels étrangers de mauvaise qualité, bourrés de glucose et d'agents de saveur.

Depuis une dizaine d'années, la production nationale baisse au point que l'an dernier, avec 20 000 tonnes de miel, la France n'a couvert que 50 % de sa consommation intérieure... **REPÈRES UN PRODIGE**

DE LA NATURE Minuscule et affairée : une abeille pèse à vide près de 100 mg, sa charge maximale est de 70 mg ; une reine

pond jusqu'à 2 000 œufs par jour et 500 000 dans sa vie. Une colonie compte de 10 à 80 000 sujets.

En une journée, une colonie de 40 000 abeilles, dont 30 000 butineuses, visitent 21 millions de fleurs, soit 700 fleurs par abeille. Pour rapporter un litre de nectar, 20 à 100 000 voyages seront nécessaires et pour obtenir 10 kg de miel, 800 000 à 4 millions. Un essaim de 10 000 abeilles quitte la ruche en 2 à 3 minutes. Les besoins annuels de la colonie sont de 15 à 30 kg de pollen et de 60 à 80 kg de miel. La larve est nourrie du 4e au 8e jour et multiplie son poids par 1 500. **SENTINELLE**

DE L'ENVIRONNEMENT L'abeille, première ouvrière de la biodiversité, est en danger, et avec elle la pollinisation et l'agriculture. En butinant, l'insecte assure la vitalité et le renouvellement de 80 % des plantes. Quand il est fragilisé, la pollinisation s'effectue moins bien ; les espèces végétales sont menacées ; le rendement des cultures diminue.

L'**Unaf** (Union nationale de l'apiculture française), a ainsi lancé l'opération "Sentinelle de l'environnement", un programme de sensibilisation qui permettra d'établir de véritables bulletins de santé de l'environnement dans lequel évolue l'abeille. Le conseil régional est partenaire de cette opération.

LETHENET FLORENCE